

Yann Caenen
 (Service des Etudes et de la Diffusion)

Population

Les Franciliennes, plus diplômées que les Franciliens, ont pourtant autant de difficultés face à l'écrit

En Ile-de-France, 551 000 femmes de 16 à 65 ans sont en difficulté importante face à l'écrit en langue française, soit 14 % des Franciliennes. Elles sont pourtant plus diplômées, en moyenne, que les hommes. Les Franciliennes en difficulté sont principalement issues de l'immigration et n'ont pas été scolarisées en France. Dans leur quotidien, ces femmes en difficulté se heurtent à des problèmes pour lire une facture, faire leurs courses ou rédiger une lettre.

A voir des difficultés pour lire ou écrire peut occasionner des gênes dans la vie courante, que ce soit pour répondre à une offre d'emploi ou lire la liste des ingrédients d'un plat cuisiné, lire un plan de métro ou se servir d'un distributeur automatique de billets. En Ile-de-France, 14 % des femmes de 16 à 65 ans rencontrent des difficultés importantes face à l'écrit en langue française. Les hommes sont, quant à eux, 13 % à avoir des difficultés importantes dans les trois domaines fondamentaux de l'écrit : la lecture, l'écriture de mots et la compréhension d'un texte simple en langue française ¹. En province, les femmes rencontrent moins de difficultés : 9 % contre 12 % des hommes.

Des Franciliennes pourtant plus diplômées que les Franciliens

Ces difficultés paraissent d'autant plus surprenantes que les Franciliennes sont en moyenne plus diplômées que les Franciliens, et qu'en Ile-de-France, les habitants sont en moyenne plus diplômés que ceux de province. En effet, dans la région capitale, 55 % des personnes âgées de 16 à 65 ans (qui ne sont plus scolarisées) ont au moins le baccalauréat, contre 42 % en province. Et 57 % des Franciliennes ont obtenu au

moins le baccalauréat contre 46 % des femmes des autres régions.

Facteur déterminant : la scolarité

Les difficultés importantes face à l'écrit en langue française ont plusieurs causes qui ne s'excluent pas les unes des autres. Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire à caractéristiques comparables (diplôme, langue parlée étant enfant), le fait d'avoir commencé sa scolarité à l'étranger demeure le facteur le plus déterminant. En effet, une Francilienne ayant commencé sa scolarité à l'étranger a sept fois plus de risque d'être en difficultés face à l'écrit

qu'une Francilienne ayant les mêmes caractéristiques en termes de langue parlée à la maison, diplôme et qui aurait commencé sa scolarité en France ². Un autre facteur déterminant donne une probabilité presque aussi importante d'être en situation préoccupante face à l'écrit : le niveau scolaire. Une Francilienne ayant arrêté ses études avant le baccalauréat a 6,5 fois plus de risque d'être gênée face à l'écrit qu'une Francilienne ayant les mêmes caractéristiques en termes de langue parlée à la maison et de lieu de scolarité mais qui détiendrait au moins le baccalauréat. Enfin, le dernier facteur réside dans le fait d'avoir parlé, enfant, d'autres langues que le français, à

¹ Les femmes en Ile-de-France sont autant en difficulté importante face à l'écrit que les hommes, alors que c'est moins souvent le cas pour les femmes en province

	Personnes en difficulté importante face à l'écrit	
	Ile-de-France	Province
Hommes (en %)	13	12
Femmes (en %)	14	9
Nombre de femmes	551 000	1 528 000

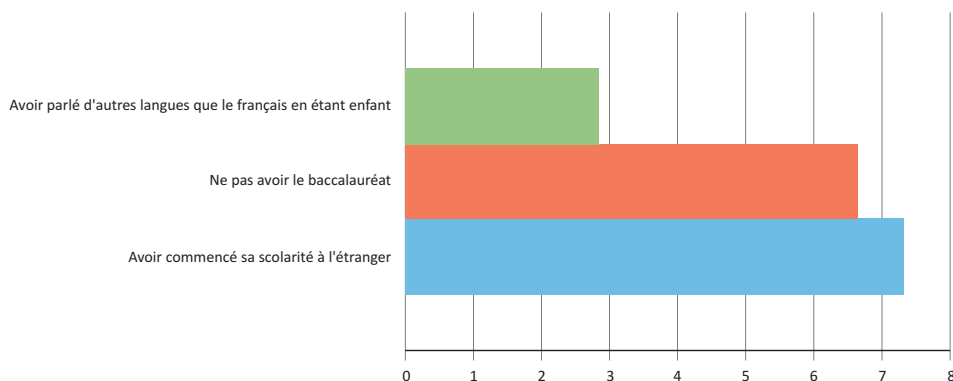
Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : 551 000 Franciliennes éprouvent des difficultés importantes face à l'écrit en langue française, soit 14 % des femmes vivant en Ile-de-France.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

2 Sept fois plus de risque d'avoir de grandes difficultés face à l'écrit en langue française lorsqu'une Francilienne a commencé ses études à l'étranger

Probabilité d'avoir des difficultés face à l'écrit - Personne de référence : Francilienne ayant parlé uniquement le français dans son enfance, ayant été scolarisée en France et ayant au moins le baccalauréat (scolarité à l'étranger)



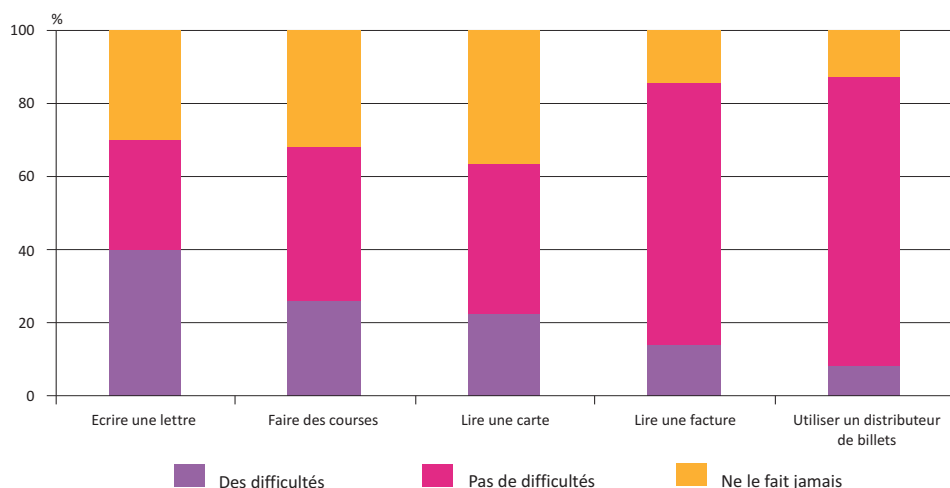
Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Lecture : une Francilienne ayant commencé sa scolarité à l'étranger a sept fois plus de risque d'être en difficulté face à l'écrit qu'une Francilienne ayant les mêmes caractéristiques en termes de langue parlée à la maison, diplôme et qui aurait commencé sa scolarité en France.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

3 Trois Franciliennes sur dix en grande difficulté face à l'écrit ne rédigent jamais de lettres

Répartition des Franciliennes en grande difficulté face à l'écrit selon leurs difficultés dans les actes de la vie quotidienne



Champ : personnes de 16 à 65 ans vivant en ménages ordinaires.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne 2011

la maison. En effet, le risque d'avoir des difficultés face à l'écrit en langue française est trois fois plus grand pour une femme ayant passé son enfance dans une famille où le français n'était pas la seule langue parlée.

Les gênes s'accroissent avec l'âge, que ce soit pour les hommes ou les femmes, car les plus jeunes ont bénéficié de l'allongement de la scolarité ; de plus, les compétences acquises ont pu peu à peu s'estomper. Ainsi, les femmes en difficulté sont plus âgées que les autres : une sur deux a au moins 46 ans contre 42 ans pour l'ensemble des Franciliennes.

Quatre immigrées sur dix sont en grande difficulté face à l'écrit

Les femmes immigrées sont plus nombreuses dans la région capitale qu'en province. En effet, la région francilienne accueille 40 % des immigrés venus de l'étranger en France métropolitaine. 23 % des femmes franciliennes de 16 à 65 ans sont immigrées et 24 % des hommes franciliens, soit deux à trois fois plus que dans les autres régions. Ces femmes immigrées sont, pour 43 % d'entre elles, en difficulté importante face à l'écrit, soit autant que les hommes immigrés. Les Franciliennes non immigrées sont, quant à elles, 5 % seulement à être en difficulté. Même constat en province où les femmes nées en France sont 6 % à avoir des gênes importantes face à l'écrit contre 33 % de leurs homologues immigrées.

Des impacts au quotidien

Les difficultés à l'écrit ont un impact majeur dans les gestes de la vie quotidienne. Ainsi, parmi les femmes en difficulté im-

Les clichés : les femmes ne savent pas lire une carte, les hommes pèchent par excès de confiance

Des exercices plus complexes tels le suivi d'itinéraires ont été posés dans l'enquête aux personnes ne rencontrant pas de difficulté dans les domaines fondamentaux de l'écrit. Par ailleurs, des questions sur leur ressenti en matière de difficultés dans différents actes de la vie quotidienne leur ont également été posées. La confrontation des réponses à ces questions permet de mettre en regard ressenti des personnes et réalité de leurs difficultés sur certaines thématiques particulières. Ainsi, parmi les personnes n'ayant pas de difficulté importante face à l'écrit, 43 % des Franciliennes et 11 % des Franciliens déclarent avoir des difficultés à utiliser une carte ou un plan et 4 % ne le font jamais.

Après la réalisation de l'exercice de lecture d'un plan, qu'en est-il réellement ? Les Franciliennes sont 29 % à réussir moins de 4 questions sur 6, les Franciliens 19 %. Le constat est double : tout d'abord, les femmes ont effectivement plus de difficultés à lire une carte que les hommes ; cependant, leurs résultats à l'exercice pratique sont bien moins négatifs que ce que leur ressenti leur laissait entendre. Pour leur part, si les hommes sont moins nombreux à avoir eu moins de 4 bonnes réponses, ils sont près de deux fois plus nombreux à avoir effectivement échoué que dans leur déclaration.

Des différences sexuelles existent bien dans ce type d'exercice de lecture de carte, mais s'il y avait un écart de 30 points entre les déclarations des hommes et des femmes, il n'est plus que de 10 dans les faits.

portante face à l'écrit, 40 % déclarent rencontrer des gênes pour rédiger une lettre, 18 % pour faire leurs courses, 17 % pour lire une facture et enfin 7 % pour utiliser un distributeur automatique de billets ☹.

Trois Franciliennes en difficulté sur dix déclarent également ne jamais faire les courses seules, ni rédiger seules un courrier. Et elles sont près de quatre sur dix à ne jamais lire une carte. Les raisons peuvent être multiples : pas de nécessité à le faire, renoncement à se déplacer seules. Enfin, une Francilienne en difficulté importante face à l'écrit sur dix ne lit jamais les factures ou n'utilise jamais de distributeurs automatiques de billets.

👁 L'évaluation des compétences dans l'enquête Information et Vie Quotidienne

L'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ) menée de novembre 2011 à janvier 2012 par l'Insee, porte sur l'évaluation des compétences des adultes de 16 à 65 ans. Une partie de cette enquête a été financée, en Ile-de-France, grâce à la participation de la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (Direccte), la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS), l'ANLCl et le GIP-CARIF (Défi Métiers). Près de 1 600 personnes ont été interrogées en Ile-de-France. L'enquête a permis de tester les compétences des adultes dans les trois domaines fondamentaux du français à l'écrit : la lecture de mots, l'écriture de mots et la compréhension simple. Le questionnaire inclut aussi un exercice de compréhension orale et de courts problèmes mathématiques.

Dans l'enquête IVQ, chaque personne interrogée passe un premier exercice portant sur un support familier : une page d'un programme de télévision. Cet exercice permet d'apprécier la capacité à lire des mots isolés et celle de comprendre un texte court. En l'absence de difficultés, l'enquête est orienté vers une série d'exercices de compréhension plus complexes. Sinon, il passe un test composé d'exercices assez simples permettant d'affiner le diagnostic sur les difficultés face à l'écrit.

👁 Pour en savoir plus

Jonas N. : « Pour les générations les plus récentes, les difficultés des adultes diminuent à l'écrit, mais augmentent en calcul », **Insee Première**, n° 1426, décembre 2012.

Betremieux N., Crocquey E., Leroy L. : « Maîtrise des fondamentaux de l'écrit : la région Nord-Pas-de-Calais rattrape son retard », Insee Nord-Pas-de-Calais, **Pages de Profils**, n° 119, décembre 2012.

Brendler J., Sueur C. : « Un Haut-Normand sur six en difficulté face à l'écrit », Insee Haute-Normandie, **Aval**, n° 130, décembre 2012.

Caenen Y. : « Un million de Franciliens en difficulté importante face à l'écrit », **Ile-de-France à la page**, n° 400, décembre 2012

Caruso D., Mierlot J.-M. : « Un Picard sur huit en difficulté préoccupante face à l'écrit », **Insee Picardie Analyse**, n° 74, décembre 2012.